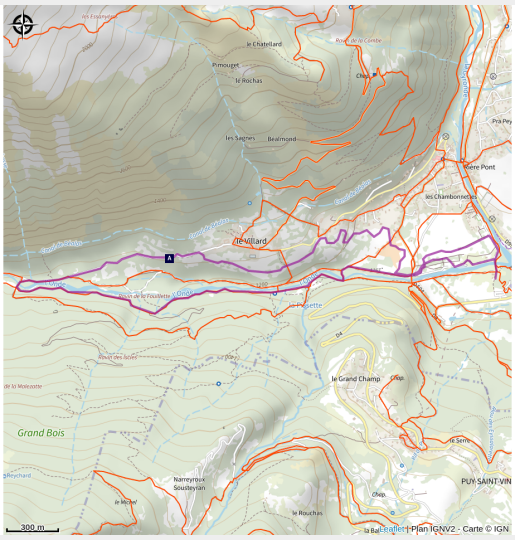
Piste n°7 : Le Villard

Parc national des Ecrins



L'Onde (Rogier Van Rijn)



Pour consulter les conditions du domaine, cliquez ici.

Distance : Boucle de 7km depuis le Chalet Nordique - environ 100m de dénivelé positif.

Ce circuit entre ombre et lumière, vous fera gagner en dénivelé !

Partez à la découverte de l'ambiance nordique et des arbres givrés de la Vallée de l'Onde.

Sachez que le circuit est possible en skating ou en technique classique (alternatif).

1. Une fois arrivé au Chalet Nordique et votre Pass en poche, partez à la découverte de la Plaine de Vallouise et de la Vallée de l'Onde sur le circuit n°7 *Le Villard*.

Infos pratiques

Pratique : Ski de fond

Niveau : Piste skieurs confirmés

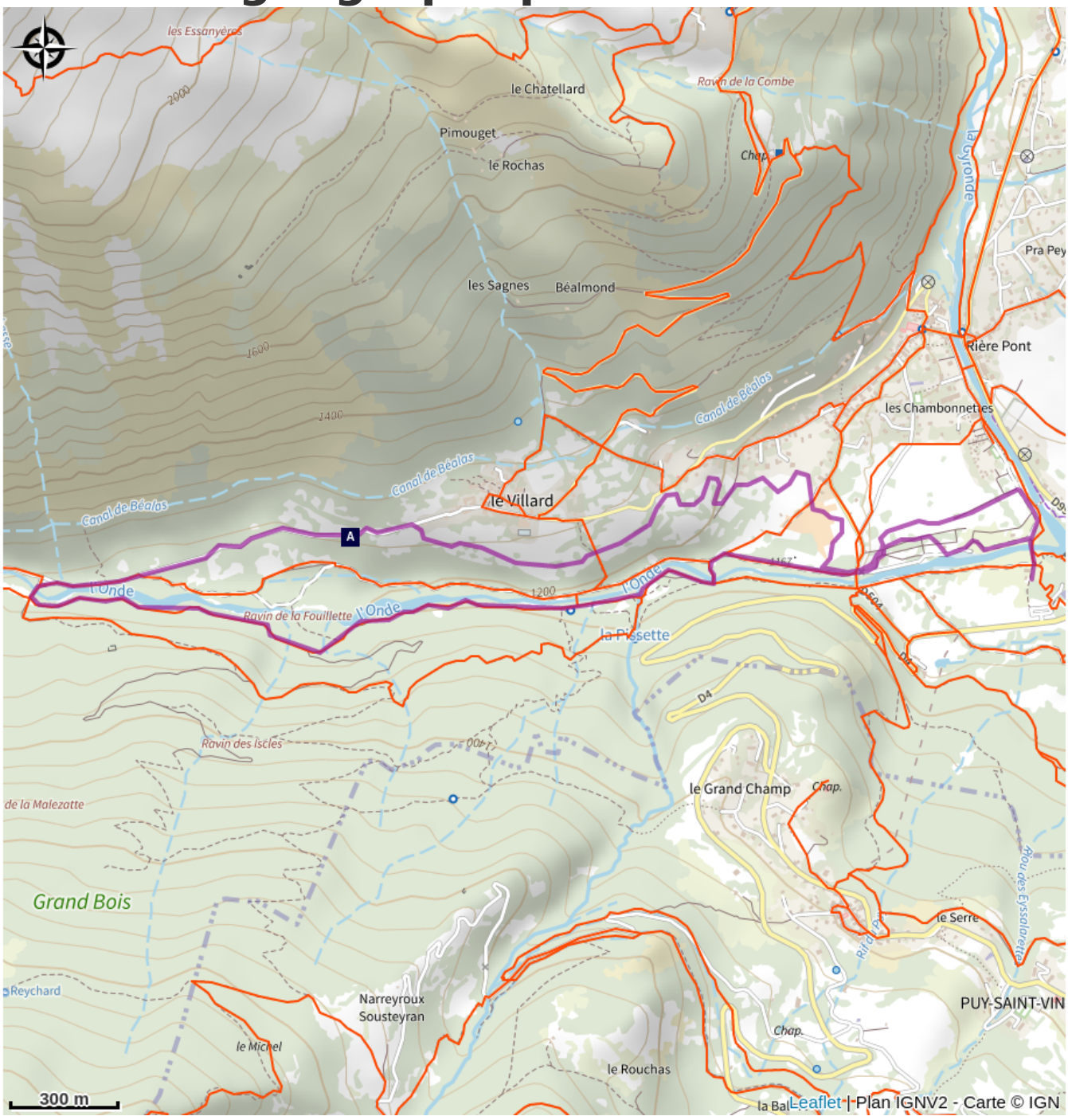
2. Après avoir passé le pont qui vous fera rejoindre la rive gauche de l’Onde, vous longerez celle-ci jusqu’à passer sur le pont sans nom qui vous mènera en rive droite de la rivière.

3. Le circuit longe, d’abord au soleil, puis dans l’ombre la Vallée de l’Onde jusqu’au Pont des Places.

4. Vous passerez sur le pont pour rejoindre à nouveau l’autre côté de la rivière.

5. Regagnez la plaine de Vallouise par une piste à l’écart, qui passe à côté du village du Villard, et qui rejoint peu de temps après les autres pistes de la plaine.

Situation géographique



- Géranium des bois (AA)
- Le petit rhinolophe (AC)
- Le merisier à grappe (AE)
- Le lis martagon (AG)
- L'hélice des Alpes (AI)
- Le frêne (AK)
- La grenouille rousse (AM)
- La sittelle torchepot (AO)
- Le Villard de Vallouise (AQ)
- L’épilobe à feuilles étroites (AS)
- Le torcol (AB)
- Le solidage géant (AD)
- Le gazé (AF)
- La Maison du Parc de Vallouise (AH)
- L’oiseau solaire (AJ)
- Le cincle plongeur (AL)
- Le gerris (AN)
- Vallouise (AP)
- Le morio (AR)
- Le troglodyte mignon (AT)

Le rougegorge (AU)
La mésange à longue queue (AW)
Giovanni Francesco Zarbula (AY)
Le cincle plongeur (BA)
Truite (BC)
La bergeronnette des ruisseaux (BE)
L’érable sycomore (AV)
L’église Saint-Sébastien (AX)
Les cadrans solaires (AZ)
Le grand mars changeant (BB)
L'aulne blanc (BD)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandation

Quelques règles :

→ Les pistes de ski de fond sont damées, balisées, sécurisées. Leur accès est payant et réservé aux skieurs nordiques

→ Vous empruntez ces pistes sous votre propre responsabilité : informez-vous des conditions météo, des fermetures de pistes, ne surestimez pas vos possibilités

→ Respectez la signalétique : sens des pistes, dangers, interdictions, fermeture pour risques d'avalanche

→ Les chiens sont interdits sur les pistes de ski de fond

→ La pratique des activités nocturnes et de tir de biathlon sur le domaine nordique doivent être encadrées par un professionnel

→ La fréquentation des pistes en dehors des heures d'ouverture est dangereuse et interdite (présence d'engins de damage)

→ Emportez vos déchets

Sachez que le circuit est possible en skating ou en technique classique (alternatif).

Les conditions de pratique sont très agréables toute la journée en hiver. Cependant, dès le mois de mars, privilégiez la pratique le matin, certaines pistes peuvent être vite au soleil.

L'achat du Pass pour les pistes de ski de fond est possible au Chalet nordique et aux caisses des remontées mécaniques de Pelvoux. N'hésitez pas à vous munir du plan des pistes !

Attention : Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo et les conditions avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident. En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : moniteurs ou loueurs de matériels.

Coordonnées des secours : Secours Montagne : 112

Sur votre route...



Géranium des bois (AA)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

Attribution : Marc Corail - Parc national des Écrins



Le torcol (AB)

Les vieux arbres du verger abritent le torcol fourmilier, au chant puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. Cet oiseau est ainsi nommé en raison de sa façon d’étirer et de tordre son cou à l’extrême quand il se sent menacé, et parce qu’il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car sa couleur se confond avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu’il revient de migration.

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le petit rhinolophe (AC)

Dans les combles de l’église gîtent en été des chauves-souris. L’espèce ici présente est le petit rhinolophe, qui a fortement régressé ces dernières décennies. Chaque année, les mères reviennent après une hibernation dans des grottes et mettent au monde un petit chacune. Les chauves-souris sont des mammifères insectivores menacés par les insecticides dans les champs et sur les charpentes, la disparition de leurs habitats de chasse et de leurs gîtes etc. Elles sont toutes protégées.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le solidage géant (AD)

Au bord du chemin, dans les endroits humides, pousse par plaques une plante élevée formant de grands panaches de toutes petites fleurs jaunes. Le solidage géant, encore nommé tête d’or, est une plante originaire d’Amérique du nord et introduite en Europe au XVIIIème siècle à des fins ornementales. Depuis**,** elle a colonisé une grande partie de l’Europe et peut dans certains lieux entrer en compétition avec la flore locale.

Attribution : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



Le merisier à grappe (AE)

Là où le sol est suffisamment frais, un petit arbre aux feuilles ovales et pointues borde la piste. En mai, alors qu’il commence à feuiller, le merisier à grappe, cousin du merisier que l’on connaît d’ordinaire, donne de nombreuses grappes de fleurs blanches très odorantes. Ces dernières donnent ensuite de petites merises noires, en grappes lâches, guère comestibles. Il a été nommé putiet ou bois puant, non pas en raison de ses fleurs, bien sûr, mais de son écorce.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le gazé (AF)

Quoi de mieux qu’un gros tas de fumier dont le liquide nutritif s’écoule sur la route ? Cette manne attire de très nombreux papillons se posant par dizaines sur la route, au péril de leur vie. C’est l’endroit (presque !) rêvé pour les admirer, tant ils sont occupés à siroter ce nectar. Parmi eux, on reconnaît aisément le gazé, papillon blanc aux nervures noires très apparentes. Ce papillon est commun aussi peut-on l’observer couramment, même loin des tas de fumier !

Attribution : Jean-Marie Gourreau - Parc national des Écrins



Le lis martagon (AG)

Dans la forêt, on peut souvent admirer le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Attribution : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



La Maison du Parc de Vallouise (AH)

Rénovée en 2014, la Maison du Parc abrite les bureaux du personnel du Parc travaillant localement ainsi qu'une vaste surface d'accueil des visiteurs.
Elle propose une exposition permanente interactive invitant à la découverte du territoire et de ses patrimoines, un espace d'exposition temporaire à l'étage, ainsi qu'une salle audiovisuelle (projections et conférences).
Sa labellisation Tourisme et Handicap est en cours.
L'entrée est gratuite ainsi que la plupart des animations.

Attribution : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



L'hélice des Alpes (AI)

Sur le talus humide en bordure du ruisseau, caché dans les herbes, se trouve un escargot à la belle coquille mordorée et mouchetée de brun, ornée d'une bande spiralée sombre. Son corps est noir. L'hélice des Alpes n'est pas un escargot très commun et, comme son nom l'indique, il est inféodé aux Alpes. C'est une sous-espèce de l'Hélice des bois, qui est un escargot présent sur toute l'Europe.

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



L'oiseau solaire (AJ)

Qui est donc cet oiseau solaire ? Il est royal, l'aigle bien sûr ! Si ici il permet d'indiquer l'heure, dans la nature, tout autour, il chasse les marmottes. Mais qu'advient-il en hiver où les marmottes hibernent au fond de leur terrier ? C'est période de disette. Un lièvre ou un lagopède fait l'affaire et surtout des cadavres de chamois, n'ayant pu résister à l'hiver ou morts dans une avalanche.

Attribution : Cyril Coursier - Parc national des Écrins



Le frêne (AK)

Même en hiver, on peut reconnaître le frêne à ses gros bourgeons noirs. Ses feuilles sont composées. Espèce pionnière, poussant facilement, le frêne a toujours accompagné l’homme dans la vie d’autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois dur et flexible pour la réalisation de différents objets tels que des manches d’outils. Son nom se retrouve d’ailleurs souvent dans la toponymie : Freissinières (Frêne noir), le Freney… preuve de son importance pour les hommes.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le cincle plongeur (AL)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d’insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La grenouille rousse (AM)

La grenouille rousse s'adapte à l'altitude et peut profiter de l'eau jusqu'à 2800 m. Elle est capable de subsister à la rudesse hivernale en se mettant à l'abri du gel sous un rocher, une souche... Cet amphibien est la grenouille la plus commune en montagne et est reconnaissable à son masque chocolat qui met en valeur ses yeux d'or. À noter, la croissance des têtards est lente, ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils deviennent adultes.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le gerris (AN)

De drôles de bestioles glissent sur l’eau par saccades : des gerris, insectes proches des punaises. En bons insectes, ils ont 6 pattes, mais c’est avec les pattes intermédiaires et postérieures, munies de poils les rendant hydrofuges, qu’ils « patinent » sur l’eau. Ce sont des carnassiers et tout ce qui est à la surface de l’eau, mort ou vif, est bon à manger ! Ils attrapent leurs proies avec les pattes antérieures et les sirotent tranquillement avec leur puissant rostre !

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La sittelle torchepot (AO)

Avec ses cris sonores, ce petit acrobate se fait remarquer. Un dos gris bleu, un poitrail orangé, un bandeau noir sur l’œil, elle descend le long des troncs tête en bas à la recherche d’insectes. Elle niche dans de vieux trous de pics, mais si l’entrée est trop grande, elle en réduit le diamètre à l’aide de boue, pour protéger ses petits des prédateurs. D’où son nom de torchepot !

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Vallouise (AP)

Dans la vieille rue du village, se situent des maisons caractéristiques de l'architecture de la vallée datant des XVIIème et XVIIIème siècles, à plusieurs niveaux. Le rez-de-chaussée est réservé aux bêtes, le premier niveau pour l’habitation et les niveaux supérieurs pour la grange. On passait d’un niveau à l’autre par les balcons reliés entre eux par un escalier. Beaucoup de ces balcons sont à arcades avec des colonnes en pierres. Ce type de balcon à arcades se retrouve dans toute la vallée.

Attribution : Pierre Nossereau



Le Villard de Vallouise (AQ)

Situé dans la vallée de l’Onde, le hameau du Villard peut s’enorgueillir de ses belles maisons avec balcons en arcade du même type que celles de Vallouise. C’est un hameau coquet et très fleuri. Il bénéficie encore de quelques heures de soleil en hiver, ce qui n’est plus le cas un peu plus loin dans la vallée de l’Onde. Il est construit à l’abri des avalanches, redoutables dans cette vallée.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le morio (AR)

Un grand papillon sombre bordé de blanc crème et d’une bande de petites gouttes bleues, posé sur le chemin, s’envole à la venue du promeneur. Il s’agit du Morio, ou manteau royal (mais sa robe n’est pas bordée de fourrure d’hermine !). Il vit près des saules et des bouleaux. Il se délecte de la sève issue des plaies de ces arbres. C’est un des rares papillons à hiberner à l’état adulte.

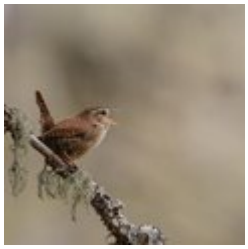
Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



L’épilobe à feuilles étroites (AS)

L’épilobe à feuilles étroites est une grande plante dressée aux feuilles allongées. Ses nombreuses fleurs rose pourpre sont disposées en épis lâches au sommet de la tige. Elle forme de grands massifs, ce qui est du plus bel effet lors de sa floraison. C’est une plante pionnière et elle affectionne les talus de piste et les sols qui ont été remués. À la fin de l’été, ses très nombreuses graines dotées d’un plumet s’envolent en masse dans la lumière déjà rasante…

Attribution : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



Le troglodyte mignon (AT)

Un chant sonore, long et coulant, avec de nombreux trilles, émane de la forêt. Quel coffre ! Ce chant puissant est lancé par un tout petit oiseau au corps rondelet et muni d’une courte queue souvent relevée, le troglodyte mignon. Il vit dans les forêts fraîches ayant un sous bois fourni ou les buissons au bord de l’eau. Il construit un nid en boule, souvent contre un rocher ou un vieux mur, d’où son nom de troglodyte.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le rougegorge (AU)

On voit souvent le rougegorge près des mangeoires en hiver. Mais c’est avant tout un oiseau forestier, construisant son nid près du sol, dans une anfractuosité de rocher ou d'arbre. Son chant est un babil doux donnant dans les aigus. C’est un oiseau assez solitaire et territorial et il exhibe son plastron orange (rouge !) tout en chantant pour défendre son territoire.

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



L’érable sycomore (AV)

L’érable sycomore est un bel arbre aux feuilles à cinq lobes un peu pointus, ressemblant un peu à celles du platane. Il ne supporte pas la sécheresse : c’est ici l’arbre des forêts de feuillus un peu fraîches. Ses fruits jumelés, munis d’ailes, tombent en tournoyant : ce sont les « hélicoptères » qui amusent beaucoup les enfants. En automne, ses feuilles deviennent jaune d’or, pour notre plus grand plaisir.

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La mésange à longue queue (AW)

Des oiseaux s’agitent dans un arbre, et ne cessent d’aller et venir en poussant de petits cris. Ils sont rondouillards, tout en noir et beige rosé, avec une longue queue, ce qui leur a valu leur nom de mésange à longue queue. Elle est sédentaire et vit toujours en petits groupes. Elle loge dans les forêts, les fourrés et même dans les jardins. Elle tisse un nid en boule, composé de lichens, de mousses et d’herbes sèches.

Attribution : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



L’église Saint-Sébastien (AX)

Classée Monument historique, cette église abrite deux fresques sur sa façade où l’on peut distinguer la Sainte-Vierge et Saint-Sébastien. L’église est également connue pour ses deux cadrans solaires qui datent de 1718 et qui ont été réalisés par Giovanni Francesco Zarbula.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Giovanni Francesco Zarbula (AY)

De 1833 à 1870, Giovanni Francesco Zarbula a réalisé une quarantaine de cadrans dans les Hautes-Alpes. Ici, l’un des cadrans représente un coq, des grands vases de fleurs, des rideaux, des instruments du maçon. Sur l’autre cadran on retrouve des corbeilles laissant tomber des fleurs et un oiseau rare. Les deux cadrans possèdent une devise.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Les cadrans solaires (AZ)

Le cadran solaire est une tradition du XVIIIème siècle largement répandue dans les Alpes du Sud où le soleil est omniprésent. Des artisans cadraniers sont à l’origine de ces cadrans qui habillent et embellissent les façades des maisons, les édifices religieux ou des monuments. Oeuvres artistiques, ils peuvent aussi être philosophiques par la devise qui est inscrite.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le cincle plongeur (BA)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d’insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le grand mars changeant (BB)

La vallée de l'Onde accueille des espèces peu communes, comme, en bordure de la rivière, le grand mars changeant. Le mâle de ce grand papillon a de magnifiques reflets allant du bleu au violet noir selon l'inclinaison de ses ailes, ce qui résulte de la diffraction de la lumière sur leurs écailles ; reflets changeants d'où son nom. Ses chenilles consomment des feuilles de saules, d'où sa proximité de l'eau. Tout s'explique (ou presque).

Attribution : Parc national des Ecrins



Truite (BC)

Le polymorphisme de la truite fario a longtemps brouillé sa systématique : les anciens avaient recensé une cinquantaine « d'espèces » différentes. Mais la génétique a eu le dernier mot, il n'y aurait qu'une seule espèce avec trois formes écologiques : la truite de rivière (*Salmo trutta fario*) qui reste dans les cours d’eau ; la truite de mer (*Salmo trutta trutta*) qui met en place des mécanismes d’adaptation à l’eau salée et un comportement de banc ; la truite de lac (*Salmo trutta lacustres*).

Attribution : PNE



L'aulne blanc (BD)

L’aulne blanc est bien présent en bordure des rivières dans les vallées de montagne. L''écorce de son tronc est lisse et grise. Ses feuilles sont vert foncé au dessus, blanchâtres en dessous, doublement dentées et pointues au bout. Les fleurs femelles donnent des sortes de petites « pommes de pin » nommés les strobiles. Son bois fraîchement coupé se teinte d’orange vif.

Attribution : Justine Coulombier



La bergeronnette des ruisseaux (BE)

Des quelques oiseaux nichant en bordure des torrents, on pourra reconnaître la bergeronnette des ruisseaux, passereau gracile au vol onduleux dont le dos est gris cendré et le ventre jaune. Posée, elle hoche constamment sa très longue queue. Elle se nourrit d’insectes et de larves aquatiques et de petits mollusques,qu’elle déniche au bord de l’eau. En montagne, elle effectue une migratrice partielle, déménageant vers l'aval à l'échelle régionale.

Attribution : Saulay Pascal